

ainsi présen-
 le navire du
 entrèrent avec
 et infect qui
 manger et de
 e de ce lieu,
 es de la mer,
 adant presque
 au, naturelle-
 asion d'y con-
 mortification.
 ure et l'odeur
 elle une sorte
 e passa sur la
 is. Pour leur
 re de mérite,
 leurs de l'été
 ant à manquer
 buât plus aux
 ité. Enfin l'in-
 a mer et de la
 elles avaient
 mois et demi,
 ents dont elles
 quement ne se
 antité pour suf-

fire à un si long voyage, ni de la qualité qu'il convenait pour une navigation. Elles se virent donc contraintes de se réduire elles-mêmes sur la nourriture, et de faire ainsi une dure et sévère pénitence jusqu'à leur débarquement, qui n'eut lieu qu'à la fin du mois de septembre. Arrivées à Québec, elles furent reçues avec beaucoup d'empressement et de charité par les Ursulines, qui avaient obtenu de M. de Laval la faveur de les loger dans leur monastère. Elles eurent tout le temps de s'y délasser des fatigues de la mer; car elles séjournèrent un mois à Québec, ne trouvant point de commodité pour monter à Villemarie, jusqu'à ce qu'enfin M. Souart, informé de leur arrivée, vint lui-même pour les y conduire (1).

Durant cet intervalle, elles prirent leur direction spirituelle du P. Lallemand, recteur du collège de Québec, qui allait les confesser chez les Ursulines. Ce Père n'eut pas plutôt connu la sœur Babonneau, destinée à être sœur converse, qu'il ne put s'empêcher d'admirer les trésors de grâces renfermés dans cette âme vraiment simple et selon le cœur de DIEU. Dès son enfance, et lorsqu'elle gardait les brebis de son père, elle avait été favorisée des plus rares communications avec la sainte Vierge, et depuis elle n'avait cessé de

(1) *Annales des hospitalières de Villemarie, par la sœur Morin.*

VII.
 A Québec,
 la sœur
 Babonneau
 refuse
 de quitter
 l'institut
 de
 Saint-Joseph.